

Agadir : Secteur de l'éducation nationale : Grosse désillusion

Actualité Agadir et région

Posté par: Visiteur

Publié le : 07-01-2009 21:09:56

Il aura fallu presque une année pour faire le point sur le bilan de la nouvelle gestion au sein de la délégation de l'éducation nationale à Agadir Ida Outanane. Dès le départ, on s'est forcé de temporiser au préambule de l'exercice des fonctions, de crainte d'être traité de perturbateur ou encore de semeur de zizanie par un nouveau venu qui n'a toujours pas «réchauffé son siège ».

Mieux encore, on s'est bien gardé de «respecter» le déroulement de la rentrée scolaire rocambolesque et mouvementée du reste, à cause des retards concédés en termes de structures d'accueil dont l'achèvement des travaux d'exécution était prévu pour cette année.

Au fil du temps, il y a lieu de constater que tous les pétards allumés à l'amorce des nouvelles tâches se mouillent et s'estompent comme un fétu de paille. Aussitôt après, la convoitise monte d'un cran et la voracité s'empare de l'infortuné qui, contre toute attente, se crée une méthode de travail bien à part qui fait penser aux silos des républiques bananières. Epris de révérence et de soumission à distance, il se paie le luxe de s'entourer de «nanas» dont l'une a été envoyée paître, quelques mois après, tandis que l'autre s'érige, ipso facto, en « maîtresse» absolue, dans l'enceinte de la boîte. Le pauvre intermédiaire au secrétariat, actif et probe, se relègue entre le marteau du chef épicurien et l'enclume du chefaillon zélé. C'est alors que se fonde progressivement un «harem» choyé où se pondent les décisions dans l'opacité la plus totale. Les dossiers les plus «intimes» sont traités et validés minutieusement, en aparté, pendant les heures tardives de la journée. Désormais, «le contentieux» et «le technique» ne font plus qu'un et jouissent de tous les égards au point de susciter l'indignation et la suspicion. Toutes les lumières autour de cet enclos inviolable sont mises sous l'entonnoir, à commencer par le service pédagogique dont le responsable, tout feu tout flamme et pétri d'un savoir faire incontestable, se voit émousser par cette complicité démesurée et dut user de toutes ses batteries pour remettre les pendules à l'heure. Maintes prérogatives spécifiques au service en question sont confisquées arbitrairement par la petite gâtée, avec la bénédiction de son parrain. La dernière en date n'est autre que l'opération de la désignation des enseignants chargés des médiathèques au sein des établissements scolaires. Ladite opération, dont la responsabilité revient au service pédagogique, s'est déroulée, de bout en bout, à son insu et contre son gré. Il est à rappeler que ce dossier dont les dernières moutures ont été achevées par une commission ad hoc, était bel et bien entre les mains du pédagogique auparavant mais, avec l'avènement du nouveau délégué, il a été, une fois n'est pas coutume, confié à la petite «juriste» qui a eu encore le culot de présenter les critères des choix à une nouvelle commission sans que celle-ci, scandalisée par cette attitude de tuteur humiliante, n'en tienne compte. Dans le même ordre d'idées, l'unité de la communication reste, quant à elle, le maillon étouffé et affaibli par cet embargo hermétique, puisqu'elle n'est jamais sollicitée ni impliquée dans les «secrets d'état», excepté s'il s'agit, au dépourvu, d'une intervention délicate dont la nature dépasse les atouts freluquets de la petite garce. A ce propos pareillement, le service de la planification dont le pivot se trouve constamment bien en dehors de toute démarche consultative et décisionnelle, ne semble pas être prioritaire dans le schéma de gouvernance du nouvel hôte, beaucoup plus focalisé par les ressources humaines et les

affaires financières. En fait, ces derniers se taillent la part du lion de l'intérêt et de la dotation, toutes sortes confondues, tant au niveau du potentiel humain que de l'équipement bureautique et matériel. Sous le regard de leurs collègues frustrés, ces fortunés se munissent jusqu'aux dents de toutes les largesses. Dans ce sens, les indemnités sont gracieusement remises à une poignée de proches dont particulièrement la nouvelle «princesse» qui s'est permis de se révolter énergiquement contre une somme jugée trop modique pour son statut de «bras droit» du patron. D'autres cadres «indésirables» n'ont, jusqu'ici, reçu aucun centime, en dépit de leurs multiples déplacements dans les patelins les plus reculés de la préfecture et leurs actions de haute notoriété. Ce côté financier qui fait couler beaucoup de «salive» et provoque un véritable tollé dans les milieux éducatifs, est considéré comme un signe flagrant du dysfonctionnement entaché de détournement et de magouille. A ce sujet, l'on s'interroge, ces temps-ci, sur le sort de plus de 9 millions de centimes perçus lors des dernières sessions estivales vacancières et déposés dans les caisses de la fondation des oeuvres sociales de l'enseignement, alors que les établissements scolaires auxquels sont destinés ces fonds collectés, en guise de compensation, déclarent n'avoir rien reçu à ce jour. Au même registre, l'on se demande quand et comment la ligne budgétaire inhérente aux réceptions à été consommée, soit plus de 7 millions de fongibles qui seraient récupérés en liquide auprès des fournisseurs et volatilisés en l'air, sachant que parmi les bénéficiaires des marchés sont soigneusement «choisis» des adjudicataires issus de la famille ou des proches avec lesquels les transferts louches sont fluides.

Enfin, il faut bien dire que le «fquih» duquel on sollicite la «baraka» est rentré à la mosquée avec ses babouches, pour parapher la fameuse maxime arabe. Par ce comportement de résignation et d'exclusion, il donne bien la preuve de faillir à la lourde épreuve à laquelle il est affecté ; celle de mettre sur pieds une délégation de la taille d'Agadir, en dépit de ses coups d'épée dans l'eau qui ne peuvent avoir aucun effet sur l'éveil et la maturité de nombre de compétences locales du secteur. En fait, quand on est habitué à courir après les petits «tagines» roudanais, l'opportunité qu'offre la première station balnéaire du royaume s'avère bien plus tentante. Cependant, notre bonhomme ne devra nullement perdre de vue que le jeu bas qu'il mène dans son ghetto est passible de revers cuisants et que seules les bonnes intentions et les pratiques saines sont payantes dans un système scolaire déjà en faillite. Au moins, son prédécesseur peut se targuer d'avoir évacué les lieux la tête haute et le ventre sans...pâte.

Dans notre prochaine livraison, nous évoquerons, avec plus de détails, les déficits et les détournements au niveau de la gouvernance, du budget, des constructions, des ressources humaines, de l'enseignement privé, du harem... Une enquête académique et ministérielle sérieuse et fiable est vivement souhaitée pour tirer au clair toute cette mascarade.

Saoudi El Amalki
Al Bayane